



La Venelle de la Roche

20 juillet 2024

Morlaix, France

Installation / performance

Mike Schertzer

La Venelle de la Roche (textes de Philippe Jaccottet)

Il n'est pas de poésie sans hauteur.

*

Ainsi, dans une tranquillité tremblante, dans le silence ou plus exactement dans un espace où les bruits s'éloignent et s'étagent, comme lorsqu'on sort d'une ville et atteint les premières forêts, dans cet espace pareil à une maison, quelque chose pourrait se passer peut-être, s'entrouvrir, s'éclairer.

*

N'écoutez plus le bruit de nos soucis,
ne pensez plus à ce qui nous arrive,
oubliez même notre nom. Écoutez-nous parler

avec la voix du jour, et laissez seulement
briller le jour. Quand nous serons défaits de toute crainte,
quand la mort ne sera pour nous que transparence,
quand elle sera claire comme l'air des nuits d'été
et quand nous volerons portés par la légèreté
à travers tous ces illusoires murs que le vent pousse,
vous n'entendrez plus que le bruit de la rivière
qui coule derrière la forêt ; et vous ne verrez plus
qu'étinceler des yeux de nuit.

*

A la cime des arbres le vent ne cesse pas
Le feuillage marmonne
A croire qu'un ruisseau coule au dessus de nous

Le soir cette eau se tait
et le temps un instant est suspendu
La terre se réconcilie avec le ciel

*

Toute fleur n'est que de la nuit qui feint de s'être rapprochée

*

Même invisible, je t'ai reconnu,
tisserand des ruisseaux surnaturels.

*

Ce qui nous touche parfois si intimement, au hasard de nos promenades,
n'est-ce pas justement l'affleurement de l'être ?

*

C'est dans les décombres de la vie quotidienne que l'on poursuit malgré tout le scintillement du monde indestructible, comme les enfants cherchent des tessons de verre dans les amoncellements d'ordures.

*

Un simple souffle, un nœud léger de l'air,
une graine échappée aux herbes folles du Temps,
rien qu'une voix qui volerait chantant
à travers l'ombre et la lumière.

*

La fuite du temps est aussi sa lumière.

*

Tel est le monde.
Nous ne le voyons pas très longtemps: juste assez
pour en garder ce qui scintille et va s'éteindre,
pour appeler encore et encore, et trembler
de ne plus voir.

*

Qui disparaît ne pleure point, mais chante.

*

Choses qu'il faut laisser aux saules, aux ruisseaux...

Choses qui vous parlent sans vouloir vous parler, qui n'ont nul souci de vous, donc aucun dieu ne saurait faire ses messagères.

*

Bonheur désespéré des mots, défense désespéré de l'impossible, de ce que tout contredit, nie, mine ou foudroie. A chaque instant c'est comme la première et la dernière parole, le premier et le dernier poème, embarrassé, grave, sans vraisemblance et sans force, fragilité têtue, fontaine persévérante ; encore une fois au soir son bruit contre la mort, la veulerie, la sottise ; encore une fois sa fraîcheur, sa limpidité contre la bave. Encore une fois l'astre hors du fourreau.

*

Depuis longtemps je savais : il faut seulement dire les choses, seulement les situer, seulement les laisser paraître. Mais quel mot, tout d'abord, dire la sorte des sons que j'écoute, que je n'ai même pas écoutés tout de suite, qui m'ont saisi alors que je marchais ?

*

Monument offert à l'impossible. Le meilleur de soi donné en pure perte à ce qui jamais ne sera obtenu.

*

La poésie pourrait être mêlée à la possibilité d'affronter l'insoutenable. Affronter est beaucoup dire.

*

Le fait que l'on ne peut dire n'importe quoi est chose à mes yeux très mystérieuse et très réconfortante.

*

Il arrive que l'on croie marcher dans un espace autre, inconnu, qui serait pourtant la terre natale.

*

Entre ces deux aubes, entre cette fraîcheur de fontaine assez pure pour que l'oiseau qui nous est intérieur puisse passer à jamais toute porte, et ce rougeoiement de braise qui est plutôt sur des lèvres entrouvertes le dernier feu d'une nuit sans retenue et sans promesse, je crains de ne pouvoir choisir ; et de perdre ainsi, peut-être comme Orphée, pour un regard trop longtemps retourné, la clef d'un grand jour.

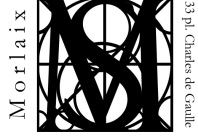
*

Les mots qui viennent les premiers à l'esprit sont souvent les plus faux ; les mots justes doivent être attendus, ou poursuivis.

*

J'insiste, quoique je ne sache plus les mots, quoique ce ne soit pas ainsi la juste voie— qui est droite comme la course de l'amour vers la cible, la rose le soir enflammée, alors que moi, j'ai une canne obscur qui, plus qu'elle ne trace aucun chemin, ravage la dernière herbe sur ses bords, semée peut-être un jour par la lumière pour un plus hardi marcheur ...

poetry is
disaster



Morlaix

33 pl. Charles de Gaulle

Mike
Schertzer